

ROMANÈCHE-THORINS

Touroparc. Zoo investit pour passer le cap de la crise

Malgré une année 2020 en dent de scie, le parc zoologique de Romanèche-Thorins veut croire en l'avenir et continue ses investissements pour lui redonner un second souffle.

À l'aube de ses 60 ans, Touroparc. Zoo vit un moment charnière de son existence. Partagé entre la crise sanitaire et économique et des besoins de développement, le parc a choisi de croire en l'avenir. Et donc d'investir, malgré tout.

Le leitmotiv de Thomas Gervais et de son équipe n'a donc pas changé depuis son arrivée, il y a trois ans. Il annonçait à ce moment-là vouloir « reconstruire » un Touroparc différent, soutenu par le président Georges Jeandin-Livet. Dans la foulée, des travaux d'aménagements, des enclos des lions, des éléphants, du vivarium, par exemple, ont permis de rajeunir et moderniser le parc.

Cinq mois de fermeture en 2020

Mais 2020 aura mis à rude épreuve cet élan. Entre les deux confinements et les fermetures administratives, le parc aura fermé ses grilles pen-



Thomas Gervais, le directeur général, a dû travailler un business plan sur 3 ans pour passer le cap de la crise économique. Photo JSL/Fanny DUTEL

dant cinq mois. « C'est inédit et c'est très dur de voir le parc comme cela, pour nous comme pour les animaux qui ont besoin d'interaction. » Les fermetures ont été suivies de reprises d'activité qui ne se valent pas. Si les deux semaines de juin se sont avérées supérieures à l'année dernière, les mois de juillet et septembre ont été équivalents. Mais le mois d'août, pourtant le plus important de l'année pour un zoo, n'a pas été rempli. « Il a été comme une

deuxième récession ; les gens reparlaient du Covid, d'un confinement... La baisse de CA est de l'ordre de 20 % alors que c'est un quart du CA annuel. » Le deuxième confinement en pleine période de vacances de la Toussaint a aussi mis un coup d'arrêt. Au total, Touroparc. Zoo accuse une baisse de chiffre d'affaires de plus de 30 % entre 2019 et 2020.

6^e site en fréquentation au niveau régional

Le directeur a donc dû revoir un business plan sur 3 ans pour s'assurer du soutien de ses partenaires financiers. Et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, l'équipe de Touroparc a choisi d'investir. Fort également du soutien des collectivités locales et départementales. « C'est un pari sur l'avenir. Mais je pense vraiment que c'est le moment de se développer : pour nos visiteurs habituels mais aussi pour capter un nouveau public pour accroître

la fréquentation du parc. » Avec le soutien de la municipalité de Romanèche-Thorins, du député Benjamin Dirx mais aussi du conseil départemental, Thomas Gervais veut peser dans le plan Tourisme 2021/2023. « Touroparc est le 6^e site en fréquentation au niveau régional et le 4^e site payant. Les pouvoirs publics se sont rendu compte que cela était important pour drainer notamment les Lyonnais plus loin dans le département. »

Une nouvelle attraction à découvrir en juin ?

C'est pourquoi l'équipe technique, outre la maintenance des équipements, planche sur de nouveaux projets, de nouvelles attractions, dont certaines devraient être opérationnelles avant l'été. « On est obligé de préparer la saison comme si on allait ouvrir. Même si nous sommes comme les Français, nous ne savons pas quand ce sera. En tout cas, je vois mal comment ouvrir début février », concède Thomas Gervais. D'autant plus que ce sont plusieurs restaurants qui devront être remis en route. « Et un parc à remettre au diapason. J'espère que le feu vert sera donné pour les vacances d'avril. »

Fanny DUTEL-PILLON

L'activité centrée sur les animaux et l'entretien

Cinq mois de fermeture, c'est autant de temps sans rentrée d'argent, mais toujours avec des dépenses incompressibles. « On a zéro chiffre d'affaires, mais en même temps, on doit gérer du vivant », détaille le directeur général qui met un point d'honneur à maintenir le bien-être animal. « On travaille en "mode dégradé", c'est-à-dire que l'accent est mis sur le bien-être animal, leur santé, l'intégrité de leur hébergement, plus que sur l'aspect public. On passe moins de temps à nettoyer les vitres par exemple qu'en période d'ouverture. » Ce qui permet de recentrer les soigneurs sur les animaux. Peu sont donc mis en activité partielle, contrairement au personnel des points de restauration, de l'accueil, des services administratifs. L'équipe technique est quant à elle présente à 100

%. Et le directeur de se refuser à envisager des solutions plus radicales. « Quand je suis arrivé, on a déjà resserré l'organisation pour passer le cap du développement. Et il n'est pas question que les salariés pâtissent de la situation. »

De même, l'appel à candidature pour les saisonniers a été lancé. Pas de job dating cette année, mais une sélection sur la motivation via des entretiens en présentiel ou en distanciel. « Il faut envoyer CV, lettre de motivation et surtout le formulaire à remplir pour indiquer ses dates de disponibilité sur les différentes périodes », précise Thomas Gervais, qui entend « ajuster au mieux les besoins et la polyvalence ».

Fanny DUTEL-PILLON

Formulaire à télécharger sur le site internet www.touroparc.com

Des petits nouveaux chez les animaux

La vie animale continue au parc. Les deux premières semaines de janvier ont vu la naissance de cinq chevreaux. Au chapitre des arrivées, trois suricates sont venues renouveler le groupe. Une femelle et deux mâles venant des zoos de Lille et d'Upie. « Nous avons un groupe vieillissant depuis plusieurs années. Quand nous les avons perdus, nous avons refait les enclos pour que les nouveaux suricates trouvent un terrain neutre et creusent leurs propres galeries » explique Antoine Polidor, responsable de la pédagogie, qui assure que les trois spécimens s'entendent très bien. « Avec l'espoir que des naissances reviennent. » Et si elle n'est plus au parc, les soigneurs se réjouissent de savoir que la femelle hippopotame Maruska est devenue maman au zoo de Plock, en Pologne.



Cinq chevreaux sont nés début janvier.

Photo JSL/Touroparc Zoo